

## Un super-héros dépareillé Pat-Man

Louis Hamelin

Numéro 95, janvier 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41958ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

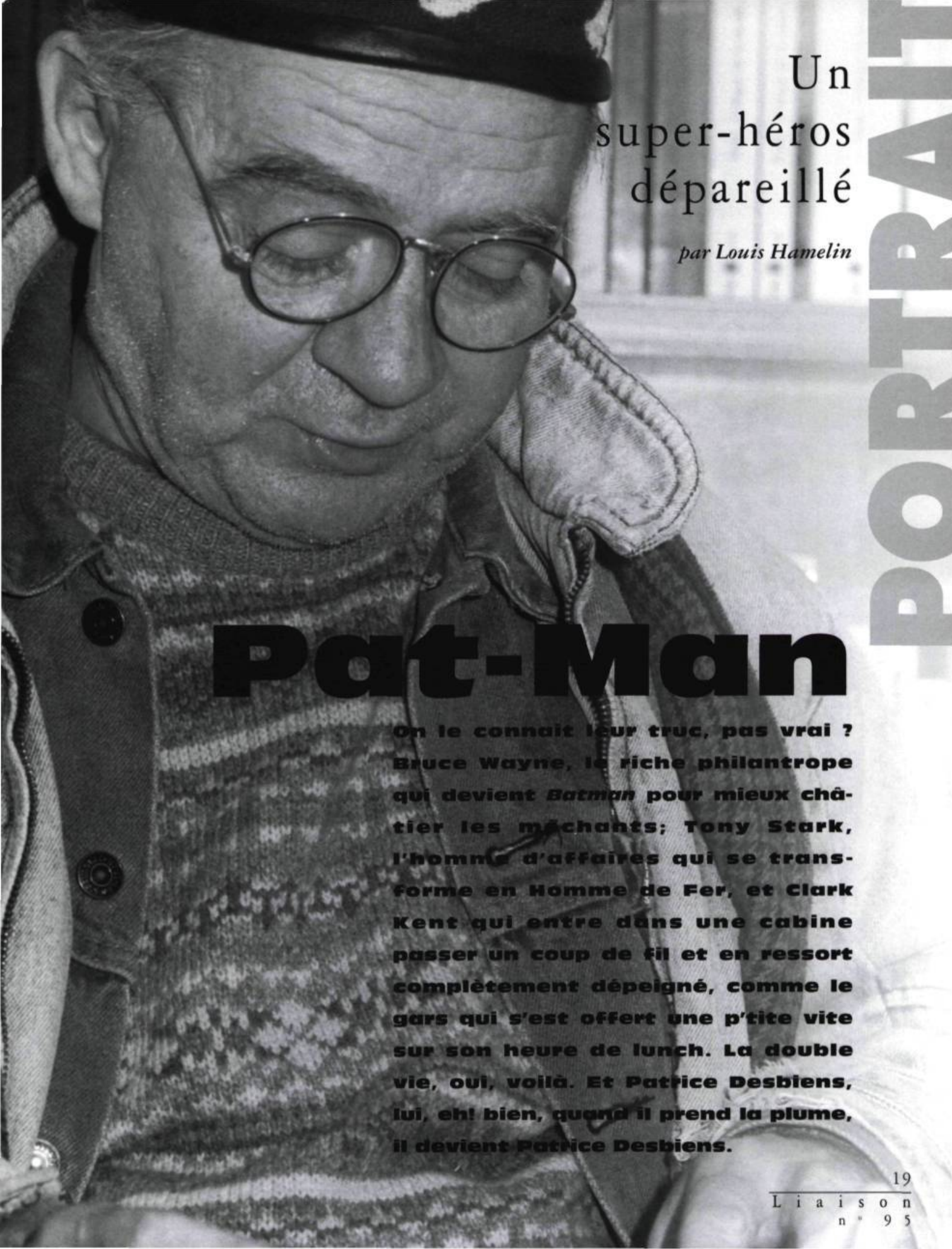
0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamelin, L. (1998). Un super-héros dépareillé : pat-Man. *Liaison*, (95), 19–21.



Un  
super-héros  
dépareillé

*par Louis Hamelin*

# Pat-Man

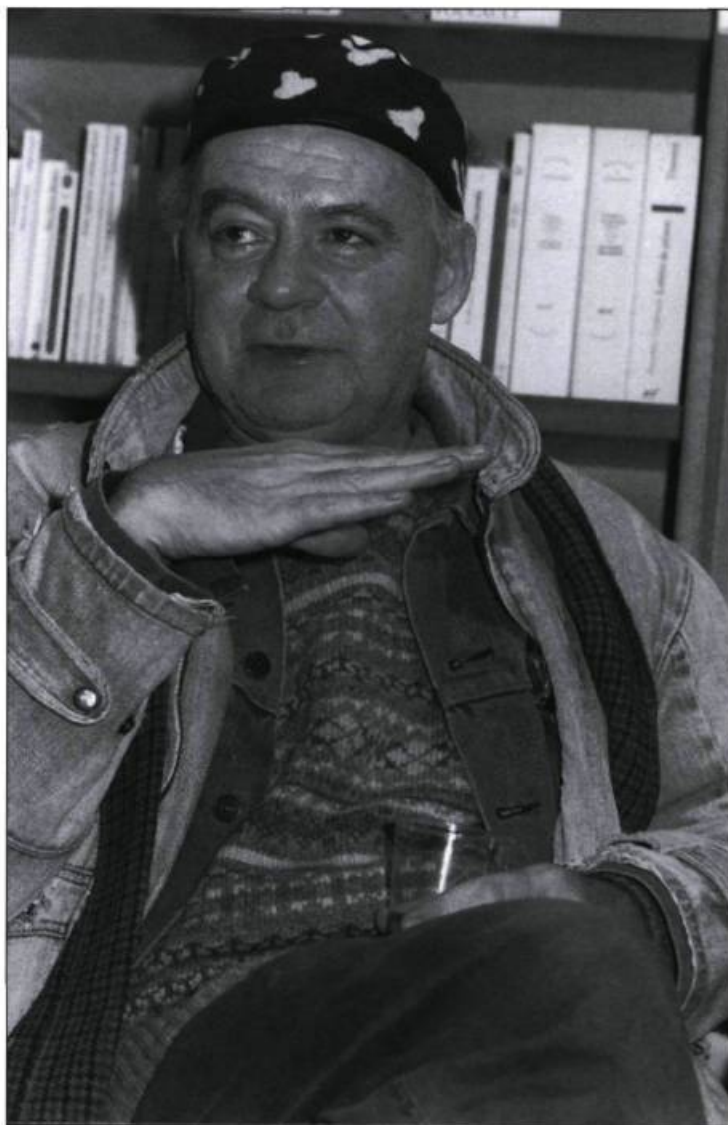
**On le connaît leur truc, pas vrai ? Bruce Wayne, le riche philanthrope qui devient *Batman* pour mieux châtier les méchants; Tony Stark, l'homme d'affaires qui se transforme en *Homme de Fer*, et Clark Kent qui entre dans une cabine passer un coup de fil et en ressort complètement dépeigné, comme le gars qui s'est offert une p'tite vite sur son heure de lunch. La double vie, oui, voilà. Et Patrice Desbiens, lui, eh! bien, quand il prend la plume, il devient Patrice Desbiens.**



Dans son livre *Oui = Non*, Yves Boisvert, usant d'un sophisme à faire chier Platon dans son sarrau, écrivait à peu de choses près ceci : « Il y a un Canada, ou il n'y en a pas. Or, il y en a deux; donc il n'y en a pas. » Patrice Desbiens est l'habitant de ce pays perdu, coincé entre un possible et un peut-être. Il descend de la lune, quelque part dans le nord de l'Ontario. Et la double vie des super-héros, il est tombé dedans quand il était petit. Très tôt, il s'est aperçu qu'il souffrait d'un mal étrange. Il lui arrivait de disparaître au moment de traverser la rue, entre le néon d'Amérique et l'affiche d'un petit roi-nègre de la frite. Condamné par les médecins à la traduction automatique, il a choisi de s'en sortir en laissant suppurer hors de lui la poésie qui, tout naturellement, y fleurissait comme un mauvais printemps le long d'une route défoncée, pleine de fissures, et qui est elle-même une fissure au centre de laquelle l'homme séparé de lui-même, engendré par deux cultures, néantisé par les académies, moqué à la quincaillerie du coin, laisse venir les mots un à un et les met au monde péniblement dans la blessure du labeur.

Né dans un environnement dit « bilingue », le petit Patrice a hérité d'une langue bise, c'est-à-dire « gris foncé ou gris-brun » (Petit Larousse). Quand il a fait publier ses premiers livres, cet homme fissuré, aux deux identités dont chacune goûte comme une mitaine trempée dans la bouche, s'est métamorphosé à son tour en un autre, comme un véritable super-héros américain, et surtout parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire. Il est entré dans une des deux cabines téléphoniques qui apparaissent derrière lui sur la photo ornant la couverture de *Sudbury*, paru en 1983, et il en est ressorti personnage de sa propre vie, quelque chose d'aussi improbable et inattendu qu'un montage infographique où se retrouveraient, superposés, l'esprit tordu de Richard Brautigan et le bagout baroque de Tom Waits, et des éléments de Kurt Vonnegut Jr plus, saupoudrés ici et là, une pincée de bouddhisme et quelques haïkus japonais. La poésie de *Pat-Man* se déguste crue, ou alors réchauffée à quatre heures du matin, dans une cuisine en pente sous une horloge arrêtée. On oscille vertigineusement entre les sushis et la canne de binnes.

La première fois que je l'ai rencontré, j'ignorais encore tout de la double vie de l'homme invisible. C'était à Québec, il jasait d'égal à égal avec Allen Guinsberg et Lawrence Ferlinghetti venus célébrer la mémoire de Kerouac. Patrice m'avait alors paru



plutôt normal pour un poète. Le verre de vin soudé au creux de la main, visible par intermittences seulement, il s'exerçait déjà à nous échapper pour passer d'un monde à l'autre. Quelques années plus tard, au Salon du Livre de Montréal, j'ai retrouvé mon homme accoudé au parapet, le même verre de vin soudé à la main. Il promenait son regard morne et pensif sur les allées et venues de la Littérature, plus bas. Quand j'ai entendu Gaston Miron raconter qu'il écrivait toujours dans (sa) tête, j'ai pensé à Patrice Desbiens. J'ai compris que je l'avais sans doute surpris en train d'écrire ce jour-là. Et compris, surtout, qu'il écrivait déjà contre la littérature. Quand, enfin, je l'ai revu une couple d'années plus tard à Montréal, sur la rue Saint-Denis où il avait abouti après sa période Plaines d'Abraham, l'homme avait changé, physiquement. Le travail intérieur transparaissait maintenant sur les traits, désormais accordés à l'alchimie du dedans. Patrice Desbiens, le super-canadien du manque à aimer parallèle, était devenu l'homme des deux solitudes réunies en une seule. L'amoureux de Québec et le Franco-



Ontarien. Desbiens le poète et Desbiens le narrateur. Desbiens la bête de scène et l'amant fou aux rêves naïfs et aux yeux d'enfant.

Pourquoi avoir choisi de l'appeler *Pat-Man*, ce super-héros dépareillé ? Simple. Parce que «pat», terme aux échecs, exprime la position du roi quand, dernière pièce à jouer, il ne peut plus bouger sans se mettre en échec. Or, il se trouve que j'ai déjà vu Patrice Desbiens dans cette position, à l'intérieur de sa petite chambre de la rue Saint-Denis où le hibou Théo, petit-fils d'Athéna, veillait sur lui. À l'époque, sa vie ressemblait à un roman de Stephen King avec des entités enzymatiques toujours prêtes à surgir du lavabo ou d'un ordinateur pour venir, comme autant de petits «pac-man» de la conscience, dévorer l'espace qui reste. Et puis, le mot «pat» vient du latin «pactum» qui veut dire «accord», et dans ce beau mot, dans sa paternité si on peut dire, il y a donc le désir d'unité d'un homme scindé qui voudrait se retrouver et se rattraper tout entier, en même temps que l'idée de l'harmonie musicale dont la nostalgie continue de le hanter avec sa note juste jusque dans la cacophonie et l'image lumineuse qui jaillit du frottement-éclair des sons.

Donc, que dire sur lui, pour finir, qui n'aurait jamais été dit ou pensé par ceux qui le connaissent ou croient le connaître ? Restons-en aux évidences. Et d'abord, que Patrice est le plus gentil garçon de la terre, par exemple. Qu'il est un amoureux comme il ne s'en fait plus, aveugle bramant son désir plein de panache comme pour appeler au loin l'original des solitudes rapaillées. Qu'il est un grand poète, que c'était l'avis de Miron, qui savait que la poésie n'est que l'irruption des images les plus fortes au milieu de la pauvreté ordinaire. Qu'il ne sait pas écrire, et que c'est la même chose. Que la magie est toujours possible quand ce couche-tôt se sort du lit, aux aurores ou en pleine nuit, pour coucher sur le papier ses rêves et ses souvenirs érotiques, graffignant le cahier comme la chair du dos de l'être aimé. Et aussi que, quand il grimpe sur la scène de n'importe quel bar montréalais, quand il y retrouve, à la demande générale, les musiciens et sa véritable culture natale trempée aux rythmes de la démocratie des *drums*, *Pat-Man* revit, renaît et redevient encore et toujours plus lui-même. Un *crooner* d'enfer avec les mots du feu de l'action qui se croisent comme des balles traçantes dans le noir, et le Rimbaud du *Bateau Ivre* qui tient la batterie dans un coin, et madame Desbiens qui se dit peut-être, là-haut dans le ciel, que ça ferait un maudit bon show à *Drôle de vidéo*.

Bref, que Patrice Desbiens, au cas où nous en aurions douté, vit pour être aimé, et qu'il vit donc intensément. Et que s'applique à merveille, dans son cas, cette définition du poète par Hermann Broch à Virgile : «un être d'amour et pourtant un être traqué...»

Diab! Serait-il donc, aussi, un être humain?



## Nouveautés



MARGUERITE ANDERSEN  
**La Bicyclette**  
Nouvelles



PATRICE DESBIENS  
**La Fissure de la fiction**  
Poème narratif



DONALD DESCHÊNES  
**Les Voleurs de poules**  
et autre contes à rire de l'Ontario français  
Contes choisis et adaptés



LOLA LEMIRE TOSTEVIN  
**Kaki**  
traduction par  
ROBERT DICKSON  
Roman



DORIC GERMAIN  
**Le soleil se lève au Nord**  
Roman jeunesse



ROGER LEVAC  
**Petite Crapaude!**  
Roman



RENÉ DIONNE  
**Histoire de la littérature franco-ontarienne, des origines à nos jours, tome 1 (1610-1865)**  
Étude  
**Anthologie de la littérature franco-ontarienne, des origines à nos jours, tome 1 (1610-1865)**  
Étude

Chez tous les bons libraires  
Diffusion : Éric phaneuf  
(514) 662-8397